

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

Almanach Français.

Samedi 14. — (1802) Les troupes françaises reprennent possession de la Martinique.

NAVIRES ATTENDUS DE FRANCE.

Le Napoléon, et la Louise Marie, du Havre, le Creisquar, de Bordeaux.

MONTÉVIDEO.

Septembre, 13 1844.

PARAGUAY.

MESSAGE DU SOUVERAIN GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU PARAGUAY À LA REPRÉSENTATION NATIONALE DE L'ANNÉE 1844.

Très honorables seigneurs Représentants de la Nation :

(Suite et fin.)

Mû par des considérations puissantes, il a fait grâce des droits du dixième aux villes et aux villages de nouvelle fondation ; et il a dégrèvé du même impôt, quatre anciens bourgs qui avaient rendu à la République, de nombreux et importants services, pendant la dernière administration.

Vous saurez qu'en décembre 1842, le gouvernement laissa, par un acte d'humanité, donner asile en notre république à de nombreux émigrés de la province de Corrientes (21), notre amie et voisine, et ce ne fut pas sans un véritable sentiment de peine, qu'il adopta la mesure de déviation de notre territoire, contre certains émigrés qui par leur reng ou leur influence sur le théâtre qu'ils venaient de quitter, pouvaient compromettre la politique du gouvernement, en l'exposant à des réclamations, que bien certainement on n'eût pas manqué de lui adresser,

FEUILLETON.

LE HÉROS DE SAINT-LUNAIRE.

Une évasion de Ponton.

Parmi les beaux faits qui signalaient, durant les guerres de l'empire, les tentatives audacieuses de nos prisonniers pour recouvrer leur liberté, nous choisissons, pour les transmettre à l'histoire, celles du capitaine François-Joseph Henon, de Saint-Lunaire (1). Si elles n'ont point été inscrites dans les fastes maritimes, elles n'en sont pas moins restées gravées dans la mémoire des contemporains comme des prodiges d'intrépidité.

Formé de bonne heure à la périlleuse navigation de nos côtes bretonnes, hérissées d'écueils, le jeune Henon, par sa précoce expérience, avait été élevé au grade de second chef de timonerie ; il servait en cette qualité à bord de la frégate le *Président*, en 1806, lorsqu'elle tomba au milieu d'une division anglaise : un combat opiniâtre s'ensuivit ; mais la frégate française se trouva dans la nécessité de céder à des forces si démesurément supérieures ; son équipage fut envoyé à Plymouth, et renfermé dans Mill-Prison, affreuse demeure, proche de la citadelle.

Il y avait trois années que François Henon gémissait

sous de spécieux prétexte. Déjà la rumeur publique les faisait présager ; aussi le gouvernement voulut les éviter avec soin, et sans déroger toutefois à sa ligne de conduite, sans manquer aux égards que l'on doit au malheur, il fit distribuer les secours nécessaires à tous ceux qui se portaient sur le territoire du Brésil. Les émigrés pauvres regrettèrent de lui, jusqu'à leur provision de viande ; et si les effets de sa bienfaisance ne s'étendirent pas plus loin, c'est que le prompt retrait de l'émigration (22) les arrêta. Quant à celle qui était entrée par Itapua, elle fut plus largement dotée de toutes ressources, car elle avait à sauver quelques marchandises qu'elle emportait et plus tard elle avait à les retourner dans ses foyers de Corrientes.

Vers la fin de l'année dernière quelques familles brésiliennes émigrées de Mines Générales, (Minas Gerâes, 13) se présentèrent à la frontière du Nord. Le gouvernement leur accorda une bienfaisante hospitalité, et leur fit déviner tout ce qui pouvait leur être nécessaire afin qu'elles pussent se créer une existence facile dans les lieux qu'il leur avait assignés.

L'épidémie qui sévissait sur notre capitale, la petite vérole a considérablement diminuée de son intensité, pendant ses ravages, le gouvernement a éprouvé la satisfaction de secourir à temps les familles indigentes, tantôt avec de l'argent, tantôt avec des aliments.

Pendant la durée de l'administration actuelle, le temps dépensé à tous jours été employé à servir les intérêts de la république, et c'est par ses travaux que le gouvernement a éprouvé l'honorable satisfaction de vous dévoiler toute la grandeur des sentiments de son amour pour cette bien aimée patrie, à laquelle il fait avec tant de plaisir hommage de ses services. D'après cela jugez si vos désirs et ceux de la nation ont été satisfaits, voyez si la pensée qui vous guidait dans l'installation du gouvernement actuel a bien été remplie, et si ses travaux ont couronné votre espérance. Quant à lui, prêt à terminer sa carrière dans la haute mission qui lui avait été confiée, il vient déposer entre vos mains les pouvoirs extraordinaires dont le souverain congrès de 1842 l'avait investi : il croit de son honneur de vous prévenir qu'il n'a pas eu besoin d'en

sous les verrous britanniques, et chacun des jours qui s'étaient écoulés avait rendu plus impérieux chez lui le besoin de recouvrer sa liberté.

Il communiqua à quatre braves comme lui le projet qu'il avait formé de fuir, et ce projet, malgré les dangers qui l'environnaient, fut accueilli avec enthousiasme. Il fallait avant tout, à ces êtres énergiques, l'indépendance qu'ils avaient rêvée dans les souffrances d'une cruelle détention.

Au milieu d'une nuit obscure, grâce à leur agilité, trompant la vigilance des soldats anglais, ils franchissent les obstacles, narguent les coups de fusil, et se trouvent dans les champs, libres de toutes entraves. Après avoir erré à l'aventure pendant quarante-huit heures, ils rallient, à la faveur de l'obscurité, une des criques de Cat-Water, et se jettent à la nage pour s'emparer d'un petit canot qui y était ancré, armé de quatre avirons. Malgré les faibles dimensions de l'embarcation, ils ne balancent point à prendre la pleine mer. Armés chacun d'un poignard qu'ils ont fabriqué eux-mêmes, ils sont décidés à aborder le premier navire qu'ils rencontreront. — Réussir ou périr, dirent-ils, et, ramant avec courage, l'esquif sortit avant le jour de la vaste baie de Plymouth.

faire usage, et qu'il lui a suffi des pouvoirs ordinaires pour soutenir une marche pacifique, bien faisante, laborieuse et conservatrice de l'ordre social. Mais ce même ordre de choses qui nous intéresse tous à un si haut degré, réclame un nouveau bienfait. Il est urgent de détruire pour l'avenir les inconvénients nombreux qui peuvent naître dans les cas d'élection d'un gouvernement. Oui, le temps est venu de donner à la république une base permanente, et de fonder de bonnes institutions, sur ce point grave qui déjà s'est plusieurs fois présenté à nos yeux, sous un funeste aspect. Pour vous rendre plus facile une solution dans cette matière délicate, le gouvernement soumet à votre sanction un projet de loi fondamentale, et autres projets sur diverses matières intéressantes ; vous les trouverez sous les Nos. 1, 2 et 3.

Messieurs les représentants : la république continue à marcher heureusement avec ce bon sens qu'elle a montré jusqu'à ce jour. N'aspirons pas à plus que nous ne pouvons. Conformons nous à l'influence de nos mœurs, de nos coutumes et de nos capacités, et il ne se fera rien de violent, et il ne se fera rien d'instable. L'expérience et les lumières nous apporteront avec le temps, ces éléments grandioses de la perfectibilité sociale. Marchons donc vers ce but avec beaucoup de prudence !

Assomption, 12 mars 1844.

Signé : Carlos-Antonio LOPEZ.

Benito-Martinez VARELA,

Secrétaire intérimaire du gouvernement.

NOTES.

(21) La province de Corrientes a plus de 150 lieues d'étendue du Nord au Sud. Elle a pour limite au Sud l'Entrerios, à l'Ouest le Parana, à l'Est l'Uruguay et l'Empire du Brésil. Le territoire renferme une population de soixante mille habitants, il est traversé par onze rivières dont cinq sont navigables jusqu'à une certaine distance, et pourraient l'être même jusqu'à

Au lever du soleil, Henon et ses camarades étaient à deux lieues au large de Weymouth, explorant l'horizon, lorsque tout à coup le vent, qui était resté modéré de l'ouest, sauta au sud-ouest, et souffla avec une violence extrême. Les braves lutèrent néanmoins contre cette brise immodérée qui soulevait les flots ; mais tous leurs courageux efforts devinrent inutiles devant la tempête qui se déclara, et le bateau, enlevé comme une algue, fut jeté sur les rochers de la côte, où il se brisa. Les Anglais du lieu accoururent pour porter les secours que réclamaient les naufragés ; mais ayant reconnu en eux des français, ils restèrent sans pitié pour ces pauvres fugitifs. A peine purent-ils marcher que ceux qui les avaient recueillis allèrent les livrer au commissaire préposé à la surveillance des prisons, qui leur remit le prix de leur capture. Ce chef impitoyable condamna chacun des cinq prisonniers à quarante jours de cachot à bord du ponton le *Généreux*, ancré à deux milles nord-ouest de Mill-Prison, sur la rivière de Tamer, qui se jette dans le sound de Plymouth. Là, durant six mois, ils ne regurent qu'une demi-ration ; l'autre portion fut vendue au profit du propriétaire du bateau, qui eut l'inhumanité de la recevoir.

A quelque temps de là, Henon tenta une nouvelle éva-

(1) Petit bourg sur la côte, à 5 kilomètres de St-Malo.

leur source au moyen de quelques travaux. La plupart de ces rivières qui ont leur débouché dans le Parana forment une célèbre lagune désignée sous le nom de Ibéra. D'autres petites lagunes rendent le terrain fertile, principalement pour l'éducation des bestiaux dont il abonde. L'agriculture et le paturage sont la principale industrie des habitants; on y fait des récoltes de tabac comme dans le Paraguay. On y récolte aussi le miel, la pistache, la cochenille, le coton et plusieurs autres productions qui sont abandonnées ou qui ne prospèrent pas par la négligence des habitants. Le commerce de Corrientes consiste principalement dans l'extraction de plusieurs sortes de pelleteries non seulement de bœufs, de chevaux, de moutons qui y sont en grande quantité, mais encore de cerfs, de sangliers, de tigres etc. Le territoire de Corrientes possède plusieurs sortes de bois pour la construction des navires, pour la fabrication des meubles; on y voit aussi diverses fabriques de taneries pour l'opération desquelles on emploie l'écorce d'un arbre de la famille des lauriers.

(Note extraite d'un intéressant ouvrage publié en France en 1841 par le docteur Brunel.)

(22) Ce fut en 1843, peu de temps après la bataille de l'Arroyo Grande qu'eut lieu l'émigration de Corrientes. N. du T.

(23) L'émigration de Minas Geraes eut lieu en 1843 à cause des révolutions de la province de S. Paul et par suite de celle de Minas Geraes.

Située entre les parallèles 13, 23, 27 et les méridiens 44, 50, 30, la province de Minas Geraes confine au Nord avec Pernambuco et Bahia. C'est de toutes celles du Brésil la plus riche par la variété de ses productions, et peut-être aussi la plus avancée dans les sciences et les arts. L'immensité et la richesse de ses ressources minéralogiques lui ont fait donner le nom de Minas Geraes, (Mines générales). On y trouve avec abondance l'or, l'argent, le cuivre, le fer et tous les autres métaux. Ses pierres précieuses et surtout ses diamants ne le cèdent en rien à ceux des royaumes de Golconde, de Visapour et du Mogol. La couronne de France doit à Minas Geraes son plus beau diamant: le *Régent*, qui a orné l'épée de Bonaparte pèse 136 carats trois quarts, et a coûté deux millions cinq cent mille livres. N. du T.

Dans ces derniers jours il s'est présenté plusieurs passés du camp ennemi.

Les rixes entre le peu d'Orientaux de

sion: mais elle échoua, et attira sur lui un nouveau et terrible châtement. Néanmoins, poussé par l'instinct de la liberté, qui donne au prisonnier ces mouvements impérieux qui le portent à braver la mort pour conquérir son indépendance, Henon réunit sept autres prisonniers aussi résolus que lui et son plan adopté, il va essayer une troisième fois de briser ses fers. Déterminés à affronter toutes les périls qui se présenteront, ces huit braves se mettent à l'œuvre pour hâter le moment de leur délivrance. Après des travaux inouïs, et exécutés avec une patience qu'eux seuls pouvaient avoir, ils parvinrent à percer l'épaisse muraille du ponton. Les précautions qu'ils prenaient durant leur long et pénible ouvrage pour en cacher les progrès furent si ingénieuses que les Anglais, malgré une surveillance de chaque jour, même de chaque heure, ne purent s'en apercevoir.

Le 25 juin 1810, au soir, les huit captifs se disposèrent à quitter le *Généreux*, un de ces hideux pontons, opprobre de la Grande Bretagne, et pour cela, chacun d'eux se munit d'un petit sac si bien suifé et si bien fermé, que l'eau n'y pouvait entrer; ce sac contenait un rechange et un poignard. Henon avait ajouté à ce bagage une petite boussole qu'il avait faite lui-même, et qui devait servir à guider la petite troupe aventureuse au milieu de l'Océan. A onze heures, l'obscurité étant devenue profonde sur les eaux de la Tamer, nos intrépides français démasquent le

l'armée d'Oribe et les Mashorqueros de Buenos Ayres, continuaient toujours. Les derniers comprennent qu'ils appartiennent plus intimement à Rosas, et ils traitent les autres avec une supériorité outragée. Ils dévastent le pays, et ne se livrent pour la plupart à aucune occupation, ils se disculpent de la prolongation de la guerre, et de la domination du général Rivera dans la campagne, en disant que les Oribe sont des brutes, incapables du poste qu'ils occupent.

Dans le Buceo et aux alentours on ne jouit d'aucune sûreté. Tous ceux qui ont un patacon craignent pour leur vie, parce que pour moins on égorge un homme en plein jour, le dégoût contre Oribe et la domination de Rosas est général, et il devient tous les jours plus profond et plus universel.

(Nacional.)

Par le navire français le "Jules" arrivé aujourd'hui de Rio Grande on a appris le départ du général Paz, de Rio Janeiro le 3 de ce mois, il était à Rio Grande au départ de ce navire. Le gouvernement a reçu dit-on des dépêches fort intéressantes pour le succès de la cause nationale; ces dépêches ont été apportées par le colonel Barrios.

Hier il y a eu deux passes de l'ennemi, dont un italien et l'autre espagnol, s'il faut en croire leurs rapports le plus grand découragement s'est emparé des assiégeants.

De la Gazette du Commerce de Valparaiso, du 22 juin.

Nous avons eu le premier numéro de l'*Océanie Française* du 5 mai, journal officiel qui se publie à Papeiti. Nous y trouvons le rapport que M. le capitaine Bruet envoie au ministère de France sur la bataille acharnée et les affaires du mois d'avril, que nous commençons à publier aujourd'hui.

22 grands chefs de Taïti de Morea (Eimés) avaient commencé leurs conférences le 4 mai, dans le palais du gouvernement, dans le but d'obtenir la complète pacification du pays.

Il trou qu'ils avaient pratiqué dans les flancs du *Généreux*; bravant les balles des factionnaires et les terribles châtements qui les attendaient, ils s'affaiblirent doucement et l'un après l'autre dans le fleuve, afin de gagner à la nage la terre de Carbell Point sur la rive droite, opposée à King's Dock; là, ils devaient se rallier au nombre de huit seulement, puisque aucun autre d'entre les 800 prisonniers du ponton n'avait osé les suivre dans leur périlleuse évasion.

Ils trouvèrent bien plusieurs embarcations échouées au milieu des vases, mais toutes étaient démunies des objets essentiels pour les manœuvres. Leur embarras était des plus grands, lorsque Henon et Dénéchaut, de Nantes, aperçurent près d'eux un chantier de construction, où ils prirent quatre morceaux de bois pour remplacer les avirons qui leur manquaient; Degarabi, de Pleucihen, et Jacques Brulon, de Saint Cast, accoururent à leur aide, et, munis de ces rames improvisées, ils se dirigèrent vers les embarcations. Leur choix s'arrêta sur le plus léger bateau de ceux qu'ils avaient à leur disposition, et, poussant au large, ils voguèrent tous les huit à la recherche d'un navire à leur convenance.

Enveloppé dans l'ombre qui voilait la surface du fleuve, le canot, sans être aperçu, put prendre connaissance de plusieurs bâtiments reposant à l'ancre de Hamowze; l'étude qu'en firent les fugitifs leur révéla la nature de

Quand à la reine Pomaré elle était encore à bord du ketch de S. M. B. *Basilisc* quoiqu'on disait qu'elle avait résolu de descendre à terre aux instances de ses chefs. Il paraît qu'elle a consenti d'abord, mais elle a été détournée de cette détermination, regardée par tous comme le seul moyen capable d'établir la paix, sans effusion de sang.

Nous lisons dans l'*Océanie Française* ce qui suit sur le lieutenant Flunt, commandant du *Basilisc*, au sujet de sa conduite pour le jour de fête du roi des français.

"C'est avec peine que nous mentionnons un fait qui nous a tous surpris et qui ne peut s'excuser.

"La marine de guerre anglaise est représentée à Papeiti par le *Basilisc*, commandé par un lieutenant. Cet officier a été officiellement prévenu que le 1er mai était la fête du roi des français, et que ce jour serait célébré à Taïti.

"Dans la matinée du 1er les navires français, un navire chilien, et une goëlette de commerce anglaise ont pavoisé, tandis que le *Basilisc* n'a fait aucune démonstration. A midi il n'avait point encore arboré le pavillon français, et le commandant s'est contenté de prévenir que la Grande Bretagne n'ayant pas reconnu la prise de possession de Taïti par la France, il ne pouvait rien faire. On lui a répondu qu'il ne s'agissait pas de Taïti dans des pareilles circonstances, mais de la fête du roi, et que dans quelque port, dans quelque mer que ce soit l'usage entre les nations amies, établit que toute les fois qu'un navire célèbre la fête de son souverain, les navires d'autres nations qui sont présents doivent saluer également ce souverain.

Nous avons la conviction que le gouvernement de la Grande Bretagne désapprouvera cette conduite. Dans tous les cas, M. le commandant du *Basilisc* devrait savoir qu'il y a des actes d'urbanité qui sont des devoirs.

L'*Océanie* dit bien, il y a des actes d'urbanité qui sont des devoirs, et dont la pratique ne déroge en rien, ne suppose aucun oubli des droits, rehausse le brave, et est toujours politique.

Du reste la fête du Roi des Français a été célébrée à Papeiti avec un éclat extraordinaire. Il y a eu te deum, prières, revue, festin public, drame, vaudevilles, et grand bal la nuit. Les Français, les Anglais et les naturels se sont tous confondus avec des marques de réconciliation et d'amitié.

On lit dans le *Mercur* de Valparaiso du 22 juillet:

TAITI.

Le très-mais chilien *Caprice* arrivé hier de Papeiti en quatre jours nous a porté quatre numéros de l'*Océanie Française* journal lithographié qui se publie dans cette île. Le plus récent porte la date du 2 juin dernier.

ces bâtiments, qui étaient tous des frégates ou des vaisseaux de guerre. En continuant leur navigation à la faveur des ténèbres, qui confondaient ensemble la terre, les navires, le ciel et les eaux, ils distinguèrent, à quelques encablures du mouillage des vaisseaux de haut-bord, un cutter de 40 à 50 tonnes; c'était en effet l'*Union*, chargée en plein de poudre de guerre. Par l'apparence extérieure de ce navire, qui joignait à des formes rases et élancées un gréement léger et bien tenu, ils présument que ce pouvait être une des mouches de l'escadre, ou un des bâtiments armés par la douane, et dans le premier moment ils hésitèrent à l'accoster. Cependant, à la réflexion qu'il ne pouvait avoir, par ses dimensions, plus de trente hommes d'équipage, ils se sentirent tous les huit de taille à pouvoir l'enlever à l'abordage. Là-dessus, Henon et tous les braves qui l'avaient suivi, pleins d'enthousiasme et ne reculant devant aucune difficulté ni aucun danger, décidèrent à l'unanimité qu'ils tenteront de se rendre maîtres du cutter, quoiqu'il soit au fond du port, sous les batteries de l'escadre et sous celles de la forteresse formidable qui protège la rade. Disposant aussitôt pour ce coup de main audacieux leurs poignards, ils poussent vers l'Anglais, en assignant à chacun d'entre eux le poste qu'il doit occuper dans cette attaque nocturne, et prennent pour leurs mots d'ordre et de ralliement ceux de *liberté et patrie*.

(La suite au prochain numéro.)

Les naturels canaques continuaient à être soulevés dans les montagnes à leur campement de Mahina, où ils se sont réfugiés après avoir été défaits le 17 avril sur leurs positions de Mahahéna. A l'invitation du gouverneur Bruat, une réunion des principaux chefs fidèles à la France, a eu lieu pour célébrer la fête du roi des Français, et est entrée en délibération sur les mesures à prendre pour pacifier cette partie des Canaques qui n'avaient pas voulu se soumettre après le combat de Mahahéna. La séance a été ouverte par la nomination des trois orateurs officiels, chargés de parler au nom du gouvernement dans tous les actes importants. Ensuite les chefs Canaques qui composaient la réunion ont pris successivement la parole. Les uns voulaient envoyer aux révoltés des messagers de paix, d'autres penchaient pour la guerre à tout prix, enfin après une vive discussion, il a été déterminé qu'on leur ferait de nouvelles propositions de paix. Les envoyés ont été nommés suivant l'ancienne coutume du pays, et la séance levée ils ont pris le chemin pour le camp de Mahina.

Le lendemain à 10 heures, tous les chefs étaient déjà réunis au palais du gouvernement, pour attendre le retour des envoyés. Un moment après un des orateurs officiels, Meia, entre et annonce à M. le gouverneur que les messagers viennent d'arriver et qu'ils sont prêts à rendre compte de leur mission. Ils sont introduits et le principal d'entre eux prend la parole en ces termes :

"Louis Philippe, gouverneur Bruat, et vous chefs de Morea et Taiti, écoutez. Nous sommes sortis de Papeiti très tard, et c'était près de minuit le jour que nous sommes arrivés à Mahina. Les chefs et le peuple cependant se sont réunis immédiatement. Je suis le premier qui leur ai parlé et je leur ai dit que ma mission était de leur offrir au nom de Louis Philippe, de son gouverneur Bruat et des chefs de Taiti, Tarabon et Morea, la paix et le pardon.

"Piapa s'est levé et après avoir annoncé qu'il parlait au nom de tous, il a dit qu'il désirait lui aussi la paix ; seulement, nous a-t-il demandé, Pomaré est-elle à terre ? Son oreiller est-il placé, son lit est-il à terre ?

"Je lui ai répondu qu'elle était encore à bord du navire anglais.

"Piapa s'est levé une autre fois : puisque Pomaré n'est pas à terre nous poursuivrons notre tâche (la guerre.)"

Un autre messager a parlé ensuite et a dit : "que Louis Philippe, le gouverneur et les chefs voulaient, pour assurer la paix, que chacun retournât dans sa maison, en se soumettant aux lois et à l'autorité, en envoyant leurs enfants à l'école et en observant la religion. Piapa n'a point répondu."

Le rapport achevé, M. le gouverneur a exposé aux chefs par le moyen de son interprète, que bien qu'il avait prévu cette réponse des insurgés et que son opinion était la guerre en dernier recours, il demandait à tous les chefs leur opinion. Ces derniers, reconnaissant dans Pomaré la cause des troubles, ont déterminé de s'adresser à elle, à bord du ketch anglais *Basilisc* où elle demeurait, pour la persuader de descendre à terre avec sa famille. Des personnes ont été choisies pour aller au navire anglais. Ils n'ont obtenu pour résultat qu'une lettre écrite d'avance, que le commandant du *Basilisc* affirmait, avec une imperturbable sérénité, être la réponse au message écrit que Pomaré venait de recevoir. Ici le commandant du ketch anglais a fait une scène que nous avons peine à croire, mais que nous sommes bien loin de vouloir nier. La relation de l'entrevue entre les envoyés français, les chefs, et la reine Pomaré à bord du *Basilisc* est rapportée dans tous ses détails par l'*Océanie* ; nous la traduirons bientôt pour l'offrir à nos lecteurs.

L'état de la colonie est beaucoup plus avancé qu'on ne pourrait l'espérer dans si peu de temps. Les dispositions administratives de M. le capitaine Bruat montrent qu'on y travaille avec ardeur et très solidement pour le bonheur et le progrès des possessions françaises. Nous remarquons particulièrement un règlement sanitaire pour le port de Papeiti, &c. ; un autre sur le cabotage ; un décret qui règle les conditions à remplir pour les contributions civiles à Papeiti.

—La *Bourbonnaise* a naufragé dans la rade de Papeiti. Voici les détails de ce naufrage :

Le trois mats français *Bourbonnaise*, capitaine Weszel, parti de Valparaiso, était attendu avec impatience à Papei-

ti où il devait porter 300 tonneaux de charbon, 100 ton. planches et des provisions, telles que de la farine, du vin, des salaisons. Il fut aperçu le 27 mai au nord, à toute voile. Le navire avait laissé au sud les îles Pomotous, et pendant sa traversée des brises faibles et continuelles avaient retardé sa marche. Le même jour il fut à bord un pilote nommé Joseph Lucas ; mais comme l'heure était avancée on remit l'entrée au lendemain. A dix heures du matin la *Bourbonnaise* pénétra dans le canal. Le pilote se dirigea au milieu, et interrogé par le capitaine, il répondit que le canal est libre entre les deux brisants. Le navire vogua à pleine voile sous l'impression d'une belle brise, donna sur le banc. Après avoir traversé un autre canal, il s'arrêta entièrement retenu par le gouvernail et le derrière de la quille et incliné à tribord. Toutes les embarcations de la rade vinrent à son secours. On cargua les voiles et les mats de hune sont descendus. On jette également une ancre.

A 11 heures le Phaéton reçoit ordre de sortir la *Bourbonnaise* de cette critique situation. En moins de deux heures le Phaéton se trouve ancré près de ce navire, et lui fait passer deux cables.

Le premier effort l'a fait avancer, de trois ou quatre mètres, de sorte qu'il n'était plus retenu que par le gouvernail et l'étambord. A force de secousses le gouvernail de la *Bourbonnaise* se démonte et une partie de courbes d'arcasse se défont. Un des cables de remorque se casse également. Le Phaéton poussé par la brise et le courant sans pouvoir se gouverner, jette l'ancre près des brisants du Sud, et revient se mettre en travers de la *Bourbonnaise*. On jette sur la poupe tout le poids disponible pour alléger la poupe et ce mouvement nécessaire alors devait plus tard accélérer une terrible catastrophe. Les cables convenablement attachés, le Phaéton avec toute sa vapeur, parvient à sortir la *Bourbonnaise*, mais dans ce moment de confusion, pour retenir le navire mis à flot qui se dirigeait sur les brisants, on jette une ancre, sans prévenir le remorqueur. Une perte irréparable de temps a été employée pour la relever, et un même instant s'est fait entendre le cri terrible le navire sombre ! L'eau se précipitait par toutes les ouvertures de la poupe et venait charger l'avant du navire qui s'enfonçait de plus en plus. Le malheureux navire privé de gouvernail, insensible à ses voiles traînait dans une mauvaise direction le Phaéton, qui s'est vu obligé pour sa sûreté de couper les cables. Un seul moyen restait : c'était de faire voile pour la cote la plus proche. Tout fut tenté ; mais il était trop tard, le navire n'obéissait plus. L'eau était montée à trois pieds sur le pont. Le navire fut évacué, et le capitaine et le pilote sortirent les derniers. Deux minutes après l'eau avait tout envahi et le navire sombrant avec une rapidité effrayante. Le pavillon français flotta un instant et disparut le dernier. Tout était fini. C'est par la faute du pilote que ce navire est perdu. Cet homme a été présenté à M. le gouverneur comme capable. Il a été trompé car il n'était rien moins que propre à cet état : il a perdu la *Bourbonnaise* par un temps beau et une mer tranquille.

On lit dans la *Gazette du Commerce* de Valparaiso du 22 juillet :

Par le *Caprice* arrivé hier des îles de la Société, nous avons reçu l'*Océanie Française* numéro 5, du 2 juin.

La paix n'avait pu se consolider encore, et malgré la soumission aux autorités françaises de plusieurs des principaux chefs, beaucoup d'autres étaient en armes retirés dans les montagnes. On attribue ce résultat fâcheux en grande partie au lieutenant Hunt, commandant le ketch de S. M. B. *Basilisc*, mouillé dans le port de Papeiti, que l'*Océanie Française* représente comme exerçant un grand pouvoir sur la reine Pomaré, et auquel on doit seul le refus de débarquer de la reine aux instances de beaucoup de ses chefs, qui ont été encore le 4 mai, à bord du *Basilisc* accompagnés de M. Malmanche chef d'état-major, pour supplier leur souveraine de descendre à terre. La conduite du lieutenant Hunt à Papeiti est vraiment extraordinaire. Elle n'est point

justifiée ni par les différents suscités par la possession de ces îles ni par les intérêts britanniques que cet officier représente dans cette partie du monde. Qu'a-t-il à voir dans la question de Pomaré de prendre ou non part dans la célébration faite à Taiti le 24 mai, en l'honneur de la reine Victoire ? Car ce jour, anniversaire de la naissance de la souveraine anglaise, M. Hunt, n'a voulu suivant l'*Océanie*, ni tirer un coup de canon, ni arborer aucun drapeau, ni même se présenter à terre avec ses insignes. Et tandis que toute le monde, les français principalement jouaient *god save the queen*, et qu'on célébrait par des salves et des fêtes la naissance de la jeune reine Victoire, unie au roi des français par les liens d'une étroite amitié, le navire et l'officier de S. M. B. formaient la seule exception et étaient muets dans un jour si grand pour l'Angleterre. Quel rapport y a-t-il avec la question de Pomaré, de hisser pavillon, quand le convoi funèbre d'un jeune officier passe ? Pour nous et pour quiconque connaît le caractère franc et généreux de *Jhon Bull* de ce *Jhon Bull* qui combattrait à outrance, mais qui, le combat achevé, tend la main à son ennemi, cette conduite est incompréhensible.

Cependant le gouverneur Bruat avait expédié, après l'adhésion du conseil, des résolutions administratives sur la compétence des juges de paix, en réglant le mode de célébrer la vente des propriétés publiques, en publiant des règlements sanitaires et du port, et en prenant d'autres mesures qui prouvent la capacité et les talents administratifs de M. Bruat.

Par le journal de Taiti nous savons également que le 18 février dernier, le commandant de la frégate la *Charte* cedant à la pétition faite par le roi et les principaux chefs des îles Gambacères, les a pris sous la protection du roi des Français. Ce groupe d'îles de la Polynésie, peu connu, mais déjà occupé par des missions françaises, est d'écrit comme intéressant.

Nous avons la douleur d'annoncer que le trois mats français *Bourbonnaise*, capitaine Weszel, a naufragé à l'entrée du port de Papeiti le 28 mai dernier. Cette catastrophe est due à l'impéritie du pilote du port. La *Bourbonnaise* allait de Valparaiso portant 300 tonneaux de charbon, 100 tonneaux de bois, et beaucoup de provisions. La vapeur Phaéton et toutes les embarcations de la rade ont volé à son secours, mais elle n'ont pu le sortir de la position qui a causé sa perte entière, et après deux heures de vains efforts le navire a été submergé complètement. L'équipage a été sauvé, mais on n'a rien retiré du chargement.

Plusieurs travaux importants ont été entrepris par les français entr'autres un môle qui, sans beaucoup d'efforts (nous avons honte de le dire) sera meilleur que celui de Valparaiso qui va être bientôt à sec.

On ignorait encore à Taiti la résolution du gouvernement français sur la possession de ces îles.

L'élève de la *Charte* M. E. Debry, âgé de 17 ans, est mort le 10 mai à Papeiti, par suite des blessures qu'il a reçues dans le combat de Manahéna le 18 avril.

La goëlette *Clementine* avait porté deux chefs envoyés par les insurgés au capitaine Bruat.

La corvette de guerre des Etats-Unis *Leont*, est arrivée de Callao le 14 mai et est partie pour Valparaiso le 20 du même mois.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 13 Septembre.

De Rio de Janeiro en 13 jours brick américain *W. Price*, a Southgate avec 1260 barils de farine, 43 caisses tabac, 40 id chaises, 77 id bougies, 2 id clous.

De Philadelphie en 73 jours brick américain *Consort*, à Zimmermann et comp. avec 90.000 pieds de planches, 21 barils galette, 24 id braie, 3 id tabac, 50 barriques de graisse de porc, 10 id de viande, 7 id jambons, 8 id beurre, 100 id farine, 20 id sucre, 8 caisses id, 12 barils viande, 23 id saucissons.

De Rio Grande en 3 jours barque française *Jules*, à Acha avec 854 barriques farine, 95 demies id, 400 caisses savon, 200 sacs haricots, 213 caisses de chandelles, 401 graisse, 50 sacs pomme de terre, 134 barils morue, 66 id id, 40 caisses savon.

AVIS DIVERS

AVIS IMPORTANT.

Il a été volé par escalade et par bris ou effraction de scelle dans la nuit du samedi au dimanche 24 et 25 août, dans la boutique du failli Louis Dourteau, ci-devant marchand tailleur, rue du 25 Mai, Nos 163 et 165, une quantité considérable de marchandises qui y avaient été déposées, provenant d'un embargo opéré par l'autorité judiciaire dans une maison où elles avaient été reçues, consistant en draps, casimir, soieries, cotonnades, étoffes diverses, etc., etc.

Une forte récompense est assurée à quiconque pourra mettre sur la voie des voleurs, receleurs et marchandises.

S'adresser aux syndics de la faillite Louis Dourteau MM., Soule, L. Faucon et Mathieu.

AVIS JUDICIAIRE.

Les syndics sous-nommés de la faillite Louis Dourteau, ci-devant marchand tailleur, rue du 25 Mai, Nos 162, 165, 163 et 165, invitent les créanciers dudit sieur à leur présenter leurs titres de créances dans le terme prescrit par la loi pour être vérifiés et admis s'il y a lieu, sous peine d'encourir la déchéance et la prescription.

Les débiteurs du sieur Louis Dourteau, ainsi que tous détenteurs de marchandises ou titres de créances quelconques ayant appartenu au failli, sont invités également à ne se libérer qu'entre les mains des syndics, qui sont seuls aptes à leur donner bonne et valable.

A. Soule, L. Faucon, Mathieu.

La personne qui a perdu une papelette, ou certificat de nationalité française, aux noms de A. M. est priée de se faire connaître et de réclamer ce titre au bureau du "Patriote".

ON DEMANDE.

Pour un petit ménage une fille, sachant cuisiner à la française. S'adresser rue de Sarandí n° 253, sur la place.

A LOUER

Les appartements du premier et magasins intérieurs de la maison Cadillon rue 25 de mai n° 240 et 248: s'adresser rue Ituzaingo n° 30 et 32.

AVIS.

Il a été volé le 22 courant chez M. Labadie sellier, rue Ituzaingo n° 93 un TIRADOR en peau de daim, brodé en soie, très riche. Les personnes à qui il serait offert à vendre ou la personne qui l'aurait déjà acheté est priée de le remettre à l'adresse ci-dessus; on donnera une bonne gratification ou le prix pour lequel il aura été vendu.

SE VENDEN.

Siete casillas volantes para negocio, de la dimension de 3 varas de largo con dos y media de ancho, dispuestas como para colocarlas tanto en el mercado como en cualquier otro lugar. Los que quieran comprarlas todas o parte de ellas, ocurrán a la confitería del Jardín núm. 293 en frente del cabildo a donde darán razón.

AVIS IMPORTANT.

Le chirurgien-major du troisième bataillon de la Légion de Garde Nationale, ex-chirurgien-Major sous l'empire, nommé au même emploi sous Louis-Philippe roi des français; par ordonnance du 22 mars 1833, pour le quatrième bataillon de garde nationale de la légion cantonale de St. Jean-pied-de-port (basses Pyrénées) commissaire vaccinateur du dit canton pendant dix ans; à l'honneur d'informer les personnes qui se trouveraient dans la nécessité de recourir à lui, qu'il a changé de domicile et demeure actuellement rue de Solis n° 24, où il tiendra ses consultations tous les jours à dater du 12 du courant, depuis onze heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. Il apportera tous ses soins et emploiera le temps nécessaire, pour bien connaître la cause du mal, la source de la maladie, connaissance qui est la véritable base du traitement pathologique.

Il justifiera la confiance dont on voudra bien l'honorer par la plus grande exactitude.

Les légionnaires de son bataillon pourront comme par le passé se présenter et le requérir à toute heure.

Diriart Oxoby.

Ama de lecher: hay una recien parida de 22 años, calle del 18 de Julio número 150. El que la necesite ocurra a dicha casa que encontrará con quien tratar.

AVIS.

On demande une personne sachant faire une bonne cuisine, soit homme ou femme.

S'adresser au bureau du Patriote.

AVIS.

Le Manuel de l'élève en pharmacie publié par J. Lenoble, se vend dans sa pharmacie, calle del Sarandí a côté du marché.

A VENDRE.

Une pulperie avec bonne commodité, dans la rue du Juncal n° 1, en el Cubo del Norte, il se fait d'assez bonnes recettes avec peu de marchandises, celui qui voudra l'acheter, pourra s'adresser à la pulperie même, il trouvera avec qui traiter.

AVIS.

BOIS DU BRÉSIL A BRULER A BON MARCHÉ.

Les personnes qui désireraient en acheter en trouveront au même, depuis lundi 25 du courant, au bord de la chaloupe, sous condition expresse de payer au comptant, à raison de vingt reaux le cent.

AVIS.

La personne qui aurait trouvé un porte-feuille contenant un passe-port et quelques autres papiers de famille, est priée de le remettre au bureau du Patriote ou à M. Caunègre rue des Trente Trois. Une récompense sera accordée.

AVISO.

Se vende la Pulperia y Fonda cita en la calle del 25 de Agosto, casa conocida de Bujureo; en la misma casa encontrarán con quien tratar.

AVIS.

Il a été volé une redingote couleur marron forme droit portant cinq gros boutons de soie sur le devant et quatre derrière. Un paletot brun foncé, avec des pattes sur le côté. La personne à qui on en proposerait l'achat ou qui en aurait connaissance est priée de le faire savoir chez MM. Khol et Villars, marchand tailleurs, rue du 25 mai.

AVIS.

1. e Chocolat au lichen, 2. e Capsules gélitineuses de copahu, 3. e Pastilles de chocolat au lactate de fer, 4. e Grains de santon, 5. e Vin de saïseporelle du Dr. Albert, 6. e Chocolat au lactate de fer, 7. e Sirop pectoral, 8. e Rob dépuratif du Dr. Girardou, 9. e Essence de saïseporelle, 10. e Biberons pour l'allaitement des enfants.



A VENDRE.

Une jolie paire de Lampes carcel en bon état et ayant peu servi. S'adresser au Rédacteur du Patriote.

A LOUER.

Dans la rue des Pêcheurs, aujourd'hui des Trente Trois, une maison convenable pour un commerce de détail. S'adresser rue de las Piedras num. 69.

4 PATACONS

de récompense seront offerts à la personne qui remettra rue de Buenos Ayres, n. 82 un chien de race fine, ayant le bout du nez et les yeux tachetés de noir. Il répond au nom de Cupidon.

AVIS.

Il a été perdu une papelette mardi dernier, portant le nom de Louis Alexandre Cassier, sur la signature du consul Baradère, celui qui l'aura trouvée est prié de la remettre à la rue du 25 Mai, n. 123 et 125, au coin de la rue Zavala, on donnera une récompense.

A LOUER.

Une maison située dans un quartier tranquille et possédant toutes les commodités nécessaires. S'adresser pour la voir rue d'Alzaybar No. 50.

AVIS.

On desire trouver à acheter un billard français bon marche avec toutes ses accessoires. S'adresser rue del Cerrito 167. Montevideo le 24 juillet 1844.

Arsene Lermelle.

BARATILLO.

Tabac piqué pour cigares de papier, garanti de très bonne qualité à 3 reales la livre par arrobo à 8 piastres, et on le pique à 12 reales l'arrobo, rue du 18 Juillet numéro 129. Dans la même maison on a besoin d'un garçon de 10 à 14 ans pour faire différentes commissions.

Le Propriétaire Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No 34